

NOEL.

“ Je vous annonce, dit l'ange aux bergers, une heureuse nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ; c'est qu'aujourd'hui même il vous est né un Sauveur ” (1). Chacune de ces paroles respire le bonheur et la joie. Le message de l'ange est un message de bonheur : *evangelizo vobis*, dit le texte sacré ; or, “ évangéliser ” veut dire “ annoncer une heureuse nouvelle ”. Ce n'est pas, non plus, une joie ordinaire qu'il annonce, mais “ une grande joie ”. Ce bonheur n'est pas annoncé à un seul homme, ni à quelques hommes seulement, mais au genre humain tout entier ; “ pour tout le peuple ”. Le prophète parlait de cette joie divine quand il disait : “ Ils se réjouissent en votre présence comme se réjouissent les moissonneurs en recueillant le fruit de leurs peines, comme se réjouissent les vainqueurs en se partageant les dépouilles de leurs ennemis ” (2).

Mais quelle est la cause de cette joie ? Le même prophète nous répond : “ Le joug qui pesait sur sa tête, la verge qui frappait ses épaules, le sceptre de fer d'un maître insatiable, vous les avez brisés dans votre triomphe comme au jour de Madian ”. Oui, de même que le Dieu des armées délivra jadis son peuple du joug des Madianites par la vaillance de Gédéon, de même, en ce jour, par la naissance de ce véritable Gédéon, Jésus-Christ, dont le premier n'était que la figure, le joug de fer de Satan a été rompu, et nous passons, joyeux, de l'esclavage du péché à l'heureuse liberté des enfants de Dieu. Les jours de notre servitude sont finis, nous acquérons un droit de côté au royaume de Dieu.

Une autre raison pour nous réjouir, c'est que la plénitude de la grâce a débordé aujourd'hui sur la terre, puisque Dieu nous a envoyé son fils unique pour nous sauver. Si les anciens Patriarches, mus par la seule

(1) Luc II, 10 et 11.

(2) Isa IX 3.